

CINÉMA Trio sur canapé

*Un homme, deux sœurs.
« La Méridienne » est un film
doux. Comme un été suisse.*

Derrière les frondaisons et les massifs, la vieille maison, tiédie par le soleil, fleurit la cire et le tilleul. Sur la terrasse, une jeune femme, belle, passe. Une seconde, sa sœur, belle également, feuillette un livre, allongée sur sa méridienne. Elle attend. Quoi ? Que le garçon qui partage leur maison et leur existence revienne après l'une de ses innombrables traques au jupon. Amitié indulgente, sensualité complice, le trio a l'insouciance de ceux pour qui tout semble aller de soi. Jusqu'au jour où, Gribouille inconscient, le jeune homme décide de se marier. Ailleurs. Avant de regagner sa bergerie berceuse, malgré la présence d'un nouveau partenaire qui, entre-temps, s'est glissé dans le nid.

Des échanges biaisés, des connivences pointues, et les pièges sournois du désir lorsque le cœur brouille le naturel des corps, cette « Méridienne » pourrait être un marivaudage précieux d'Eric Rohmer, un « Conte moral » sans moralité. Mais Jean-François Amiguet, metteur en scène intimiste, ne cherche nullement à trousser un vaudeville érotico-sentimental du temps présent.

A 38 ans, cet ancien de l'Institut des sciences politiques de Lausanne, qui fut l'assistant d'Alain Tanner, et dont les courts métrages font les beaux jours de la Suisse dans les festivals, préfère les cruautés marginales, les histoires presque irréelles autour desquelles on rêve, les jours sans.

Les titres de ses opus précédents nous donnent une idée du bonhomme : « Le Gaz des champs », « La

Jacinthe d'eau ». Air pur et nuages dans la tête. Amiguet est né à Vevey. Ceci explique-t-il cela ?...

« Ma « Méridienne », avoue-t-il, c'est un défi souriant au malheur, un appel de ferveur, un film heureux — désespérément. » Et c'est vrai qu'il n'y croit guère, à la tolérance de ses personnages, à leur don du bonheur. On s'épie, on se guette, on se fait suivre par un détective, on se venge, mais, décidément, il fait trop beau, la maison est trop accueillante : dans un monde où l'emploi de l'imparfait du subjonctif évite les



Une scène du film de Jean-François Amiguet.

fautes de syntaxe de la passion, tout s'arrange quand le soir tombe, derrière les rideaux tirés. Amiguet sourit. Et dirige Jérôme Angé (le jeune homme), Kristin Scott Thomas, Sylvie Orcier (les deux sœurs), Patrice Kerbrat (le détective) — tous remarquables — avec une distance sceptique, presque mélancolique. C'est ce regard embué qui interdit au film de n'être

qu'un simple exercice de style. « Il faut peut-être y voir une réhabilitation de la paresse, suggère Jean-François Amiguet. C'est à prendre au sérieux, la paresse. Qu'on vienne me dire le contraire. » Il conclut : « En tournant « La Méridienne », j'ai voulu croire encore au soleil d'été. » Tant mieux. Le temps de son film, on y croit aussi.

René Bernard ■